Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 9 (1947)

Heft: 1

Artikel: Notes sur les maçonneries de la Tour des Prisons et du rempart Ouest du Château de Neuchâtel

Autor: Béguin, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-163334

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes sur les maçonneries de la Tour des Prisons et du rempart Ouest du Château de Neuchâtel

PAR JACQUES BÉGUIN

Quelques pierres l'une sur l'autre font un mur, base de toute architecture, et livre de pierre où l'homme grave son histoire. La pierre est une lettre, le mur déjà une phrase.

Si la maçonnerie a été étudiée des points de vue de la technique et de l'esthétique, peu de personnes se sont souciées de l'esprit qui l'anime et de son caractère intime. Mens agitat molem. Le maçon pourtant met une part de son âme dans le mur, autant que le dessinateur dans ses croquis et l'écrivain dans sa cursive. Il est vrai que dans le mur le caractère personnel est souvent loin derrière celui de la race; il est des murs romains, des murs germaniques, d'autres orientaux; il y a le mur du fort, la muraille du lâche, le piedestal d'un peuple jeune et le rempart d'une civilisation sur son déclin. Le mur dessine l'attitude devant la vie, la mort et l'au-delà. De la levée de pierres et de terre, simple croquis, à l'ouvrage parfait il y a tout: l'abri offensif du conquérant, mais aussi les «limes» et la muraille de Chine.

Indépendemment des temps, des lieux, des matériaux et des procédés qui sont l'apparence, il y a la marque du génie des peuples qui est la vérité. Il y a une graphologie de l'écriture de pierre, comme de l'écriture ordinaire. Si l'on fait donner à cette science ce qu'elle doit, des résultats d'apparence minimes ou aléatoires sont mieux que rien. Dans le cas particulier s'ils n'étaient qu'une contribution à la détermination de l'âge des murs ce serait déjà un résultat, et s'ils permettaient de deviner qui a bâti un mur ce serait beaucoup.

A défaut d'une recherche généralisée contentons-nous pour le moment d'une étude limitée à un coin du pays où le matériau est connu et dont les grands traits de l'histoire sont brossés. Un heureux concours de circonstances y conserve un ensemble architectonique dont la base est nettement burgonde et les superstructures du XIXe siècle. La Tour des Prisons montre sur une même construction onze espèces de maçonneries, assez faciles à dater; ces mêmes maçonneries se retrouvent dans le rempart. Si le couronnement de la tour est du XVe siècle le haut du rempart a été refait en 1873. Le fossé a été taillé dans le roc vif indiscutablement avant l'an mil. Ce sont donc des murs qui tracent l'histoire de mille ans au moins.

PAYS DE PIERRES

L'étude des maçonneries va de soi à Neuchâtel. Des peuples puissants n'ont eu pour bâtir, les huttes comme les temples, que le pisé, la brique et d'autres matériaux périssables. D'autres peuples ont la pierre en abondance et n'ont qu'à tirer du sol d'excellents matériaux. La Ville de Neuchâtel est entièrement fondée sur un rocher qui donne de bons murs. Il y a trente ans encore, la pierre tirée des fouilles se remontait en façade. Les meilleures carrières abondent en ville et à ses environs immé-

diats. Je donne ici (fig. 1) un croquis géologique du site, avec l'indication des grands bancs des calcaires du Jura.

Ici les constructeurs ont trouvé toujours ce qu'il leur fallait. Dans la crappe hauterivienne il est des bancs où l'on ramasse les moellons propres sur deux faces sans grands efforts. La pierre jaune, plus noble, se taille admirablement. Traitée dans les règles de l'art elle durcit à l'air au point que de délicates sculptures en œuvre depuis six siècles et à toutes les intempéries, sont fraîches comme au premier jour.

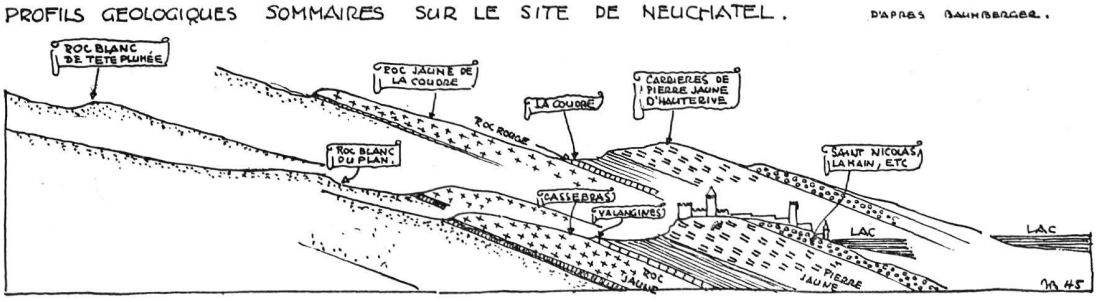

Fig. 1. Profils geologiques

Les pierres dures sont partout, rocs gris, blancs, rouge de St-Nicolas, du Plan, des Cassebras et des Valangines. La pierre d'Hauterive est franchement jaune, toutes les autres plus ou moins dans le ton. La nature a répandu généreusement les ocres sur tout le paysage de sorte que toutes constructions, maisons, clôtures ou menus ouvrages, sont baignés dans une tonalité générale jaune, véritable couleur locale, au propre et au figuré.

Dans ce camaïeux doré l'œil exercé distingue les différentes espèces de roc, et les bancs multiples des « Creux d'Hauterive». A une époque ou les transports devaient être faits intelligemment la situation des carrières n'était pas indifférente et les moellons transportés par eau sur Aventicum ne venaient pas du creux d'où l'on tirait le pied de la Tour des Prisons.

PÉRENNITÉ

Quelques rares monuments type nous sont conservés intacts ou à peu près; ils jalonnent l'histoire. Beaucoup sont rasés; d'autres sont remaniés, reconstruits et ponctuent la vie, en posant tous les problèmes découlant du témoignage qu'ils transmettent. Le gros parallèpipède de pierre qu'est la Tour des Prisons couronne un éperon de rocher en surplomb sur le lac. Cette tour n'a pas de toit. Couverte par une dalle étanche vers 1450 elle a tenu, grâce à la qualité de l'ouvrage et des pierres. Elle profile sur le ciel d'aggressifs créneaux, chacun muni d'un fronton triangulaire. Cinq siècles d'intempéries n'ont pas eu raison des bizarres sculptures qui les surmontent.

La tour n'est qu'un élément du rempart Ouest, seule debout des trois grosses tours qui le jalonnent. Actuellement ce rempart est une mosaïque d'éléments divers. La moitié de sa hauteur est taillée dans le roc vif et sur le rocher naturel l'œil exercé distingue des pans de mur millénaires, des ouvrages gothiques mais aussi les pires fantaisies des maçons modernes. De prime abord la Tour des Prisons à l'air d'être d'une seule venue, mais sa base porte les traces de 3 époques et ses superstructures sont venues en cinq ou six fois.

Tout cela échappe au promeneur romantique. La patine aidant, tout y a pris un air des vieilles choses. Chaque pierre pourtant nous dit si elle a été travaillée au ciseau, à la fine marteline ou violée par la boucharde. Les démolisseurs des diverses époques, de l'empereur Conrad le Salique à l'architecte de la restauration de 1873 n'ont jamais pu faire leur besogne à fond. Il est des murs que ni l'incendie, ni le bélier, ni l'explosif ne touchent. Sur ces restes le suivant a rebâti.

Cette continuité de la vie sur un espace restreint nous permet ainsi de faire une échelle des maçonneries du Xe au moins au XIXe siècle, «test» comme diraient les modernes, permettant à Neuchâtel de situer les maçonneries dans le temps. Cette continuité de la fortification, exactement au même endroit, pendant mille ans, vaut qu'on s'y arrête. Elle est le signe d'un choix judicieux d'une très bonne position. Favorable pour les capitaines du Xe, elle l'est encore pour ceux du XVe; les défenseurs du Château en 1831 comme en 1856 s'organisent à la moderne aux mêmes emplacements, assurant ainsi la pérennité dans l'occupation d'un secteur. Si quelques illusions du XIXe siècle ont pu faire croire au seul intérêt historique de la position, le plus moderne «combat rapproché» combiné avec un barrage anti-chars ont remis en vedette ce mur burgonde de sorte que, de la fronde à la grenade, de l'arc à la mitraillette, des hourds de bois aux fortins de béton, le principe reste le même. Il y a des positions marquées par la destinées.

POUR DATER LES MACONNERIES

Comme on distingue une écriture romane, gothique ou renaissance il est relativement facile de reconnaître «l'appareil» des époques diverses. L'écriture est moins directe que celle tracée sur le papier, mais ses caractères fondamentaux n'en existent pas moins. Le mur est le fait d'une équipe; la contrainte de la matière y est plus marquée que la différence dans l'écriture ordinaire entre plume et crayon par exemple. Le mur de granit, ou l'empilage de têtes de chat et de cailloux roulés est autre que le mur de pierres calcaires. Pour un mur aussi tranché de caractère que le romain par exemple, les murs en Valais sont autres que ceux d'Avenches.

Il est donc indispensable de s'entourer de garanties supplémentaires. Elles seront simples du point de vue matériel: la connaissance des pierres et des carrières, données géographiques et géologiques; sur le plan historique quelques dates repères sont aussi indispensables. Ajoutons-y la nécessité de connaître le métier de tailleur de pierre et de maçon et les procédés propres à chaque nature de pierre.

Mais tout celà ne sera que connaissance superficielle et matière à confusion tant que n'aura pas été saisi le sens profond, l'âme du mur. Un rien fera tout et la vérité dépendra de bien peu de chose.

DATES REPÈRE À LA TOUR ET AU REMPART

Nous connaissons quelques dates, révélées par le patient travail des historiens et des archivistes, d'autant plus nombreuses que l'on avance dans le temps.

1011. Neuchâtel est qualifié de «Regalissema sedes» et de «Novum castellum». Le superlatif fait penser à un bâtiment plus fastueux que la moyenne; si l'on parle d'un nouveau château, c'est qu'il y a des chances pour l'existance d'un plus ancien. Il est impossible de nos jours d'attacher une inscription du régistre foncier au terrain si l'on ne connait pas l'article du cadastre et sans l'atlas qui l'accompagne; encore faut-il souvent se rendre sur place avec des experts. Rien d'étonnant si l'on ignore encore a quels bâtiments s'appliquent ces qualificatifs et si la Regalissima Sedes se promène sur la Colline du Château sans qu'il soit possible de la fixer ici ou là. Le moins qu'il soit permis de demander à ceux qui s'en préoccupent est qu'on veuille bien choisir, autant que possible, un bâtiment existant vers l'an mil (fig. 9).

1032. Neuchâtel qu'occupe Eudes de Champagne est pris par Conrad de Salique qui le détruit de fond en comble. Il y place un capitaine parmi ses protégés, le premier Ulrich de Fenis. L'influence latine recule devant l'allémanique.

1214. Charte des franchises qui fait de Neuchâtel une ville.

1325–1350. Les Fribourg fortifient Boudry et le Landeron; le comte Louis déploie à Neuchâtel une grosse activité constructive; de multiples documents renseignent sur des bâtisses diverses, des réparations, des réfections sans qu'il soit toujours possible, d'accrocher ces textes au terrain, du moins dans le détail (fig. 10).

1440. Un marché passé par le comte pour la construction de la Tour Nord du donjon. Dès le XVIIe siècle nous avons des gravures et des dessins. Un plan de 1799 nous donne une bonne description des lieux; il semblait qu'avec les nombreuses et bonnes gravures de la fin du XVIIIe et du début du XIXe on ait tout en mains pour une connaissance exacte (fig. 11).

MURS ET SONDAGES

Les murs pourtant présentaient des indices troublants, inexplicables par le plan de 1799. L'on admettait, ce qui est juste très souvent, une certaine persistance du cadastre; le schéma cadastral du début du XIXe ne devait pas être éloigné de celui du XVe.

La restauration de 1870–1873 avait rasé trop de constructions pour qu'un contrôle soit possible. J'obtins en 1944 de la Commune de Neuchâtel, l'autorisation de sonder la terrasse de la Collègiale, seul moyen d'en avoir le cœur net.

Le résultat des sondages a dépassé toutes les espérances. Le but était de rechercher la fondation de la grosse tour, ce qui fut fait; puis de vérifier l'emplacement de la Tour de la Comtesse. En cet endroit, le plan de 1799 donnait un schéma rectangulaire, orienté du Nord au Sud; l'on chercha ces murs sans rien trouver. Par contre et orientés tout autrement, l'on mit au jour deux bouts de rempart, orientés, Nord-Ouest–Sud-Est et Nord-Est–Sud-Ouest en direction de la Tour Nord et de la Grosse tour. La maçonnerie de ces fragments de rempart est faite de petit appareil rectangulaire, ressemblant étrangement aux murs burgondes du pied du rempart Ouest et au pied de la Tour des Prisons. La cause était entendue. Les restaurateurs de 1870 ont si bien rasé tout ce qui « encombrait» la terrasse de la Collégiale qu'ils ont non seulement enlevé tout ce qu'avaient apporté le XVIIIe siècle et la Renaissance, mais toute trace des constructions du XVe pour s'arrêter heureusement aux murs burgondes et uniquement parce que le niveau prévu par eux était atteint.

Ces murs ont dû être vus en 1870. Personne n'a eu l'idée de les signaler ou de les relever. Leur crête est à 45–50 cm sous le macadam de la terrasse. Dès lors tout s'explique. Le donjon primitif était sur un schéma aigu; il prenait l'allure de la forteresse qu'il fut, et toutes les anomalies, les hésitations constatées dans le rempart s'expliquaient d'elles-même. Il devenait facile de retracer dans les grandes lignes l'histoire de cet ensemble de constructions.

FILM HISTORIQUE DU CHATEAU
(Fig. 2 et 3)

A l'aide d'un bon plan en courbes se trace le terrain nu, tel qu'ont du le trouver les premiers occupants, personnages de la préhistoire, lacustres en mal d'un point d'appel sur terre, ou Helvêtes, que sais-je (fig. 2)?

La civilisation à Neuchâtel est venue par l'eau et comme partout au bord de nos lacs, les localités ont été d'abord des ports. Neuchâtel n'échappe pas à la règle générale du village du vignoble. Un moment vient où ce port, bien situé, convoité peut-être, doit se défendre contre la terre. Dans le cas particulier, n'importe quel militaire de tous les temps aurait occupé le sommet de la colline «organisé en réduit fermé», pour s'assurer une vue sur la gorge du Seyon, et flanquer le barrage a établir entre ce sommet et l'éperon rocheux qui ferme la ville vers le lac. Cet éperon est un merveilleux poste d'observation contre l'eau, et du même coup, barre les accès par la falaise.

A bien peu de chose près, c'est le dispositif qui dut être pris; on le renforce par des levées de terre, des murs grossiers faits des cailloux de la moraine glacière qui recouvre encore la surface de la colline, par des palissades et des abattis.

Nous savons peu ou rien de ce que firent les Helvêtes dans notre pays. La colonisation romaine est par contre attestée par de nombreux établissements, par l'exploitation de nos carrières dont la pierre est conduite par eau à Avenches.

Les siècles de la décadence romaine sont abscurs; pas assez pourtant pour n'y pas discerner que l'invasion des Burgondes, violente a ses débuts finit par l'assimilation de ce peuple qui emprunte à sa conquête, sa langue parlée et bâtie.

C'est l'explication des maçonneries du pied de la Tour des Prisons, du rempart qui la prolonge vers le Sud et des nombreux murs du rempart Ouest du Château, y compris les deux fragments découverts près de la Tour de la Comtesse.

Ces éléments reportés en plan, transposés en perspective aérienne donnent une idée de ce qu'il pouvait y avoir vers 1030. Je dis bien une idée des gros murs bien faits. Il se peut que d'autres aient disparu. Pour avoir l'image reelle il y faut ajouter tous les éléments de la vie, les maisons et les constructions légères, la végétation, et, du point de vue militaire, tout ce qui relève de la fortification de campagne.

Aucune troupe romaine ne campait sans se retrancher. Leurs ennemis les auront sûrement copiés. Tout ce qui nous reste en fait de bas-reliefs antiques et plus tard d'images chez les chroniqueurs fait toujours état des multiples ouvrages de campagne, constructions légères mais importantes, qui dans les batailles ont souvent joué un rôle décisif.

De tous temps, les meilleurs ouvrages fixes ont été sans valeur s'ils n'étaient doublés d'ouvrages légers, au mieux des besoins immédiats. La période qui sépare l'an mil de 1260, date de la charte est peu connue. Elle englobe pourtant la grande partie de ce que nous appelons l'architecture romane et porte en germe notre civilisation.

Il est difficile de connaître l'aspect de la ville durant ces deux siècles. Après la destruction de l'empereur Conrad, les troupes d'Allemanes qui occupèrent Neuchâtel commencèrent par se retrancher à nouveau avec d'autres méthodes et selon leurs habitudes. Peu à peu une civilisation plus jeune se substitue aux restes de la Rome décadente et le moyen-âge s'annonce.

Guerres et destructions, essais constructifs, tatonnements divers, tout peut trouver place au cours de deux siècles, pendant lesquels l'historien cite d'après les textes quelques évènements; ils se jouent comme dans le vide, tant il est difficile de les accrocher à la réalité des objets familiers.

Des renseignements plus nombreux, des recoupements dans les maçonneries permettent d'établir en plan, l'ensemble des constructions existant en 1350. Le Donjon, tour seigneuriale, est construit, la tour des Prisons aussi avec au lac le remport et la tour de l'Oriette.

Mais en 320 ans, on a fait bien des choses. Les maçonneries comparées au pied de la tour des Prisons, de la tour de Diesse et de la Maleporte, permettront quelques déductions qui, à quelques années près, seront une certitude.

1450. Les guerres de Bourgogne sont dans l'air. Une certaine incertitude stratégique détermine les villes et les responsables à prendre des mesures coûteuses. Le marché en 1440 de Conrad de Fribourg, pour la tour Nord du donjon, n'est pas un hasard. Il n'est pas dû qu'au désir d'avoir une belle grosse tour pour couronner le château. Pareil ouvrage est le résultat d'une situation générale, politique et militaire, qui incite à la vigilence.

Les constructions vers 1450 ne font que compléter les anciennes, sans changement au principe. Les trois tours, Tour Nord, Grosse tour et tour de la Comtesse, font du Donjon un réduit militaire fermé et complet. La défense de la porte de ville est aussi améliorée. C'est le seul moment de l'histoire où Neuchâtel est une forteresse (fig. 3).

Avec la Renaissance, et une certaine sécurité générale, les villes qui ne sont pas des points stratégiques relâchent les mesures sévères de défense militaire. Les remparts désormais inutiles, sont partout crévés et abattus; le Château fort a tendance à devenir une maison de plaisance.

Neuchâtel n'échappe pas à la règle. Au moment de la gravure de Merian, vers 1680, la terrasse du Donjon, l'ancien Vorbourg, est élargie en esplanade; les remparts tombent et la colline se couvre de constructions.

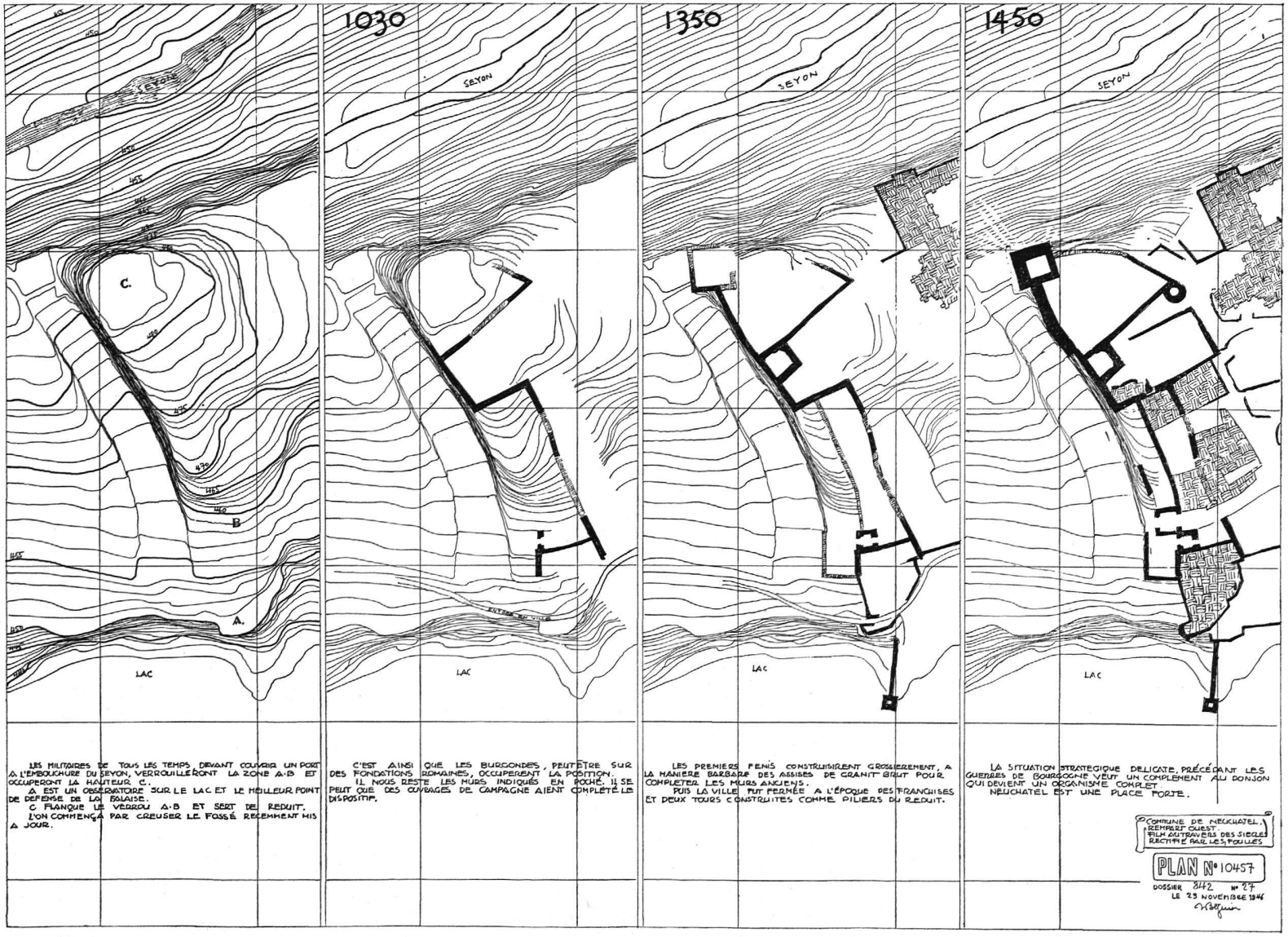

Fig. 2. Le remport ouest de Neuchâtel au cours des siècles, avec les resultats des fouilles

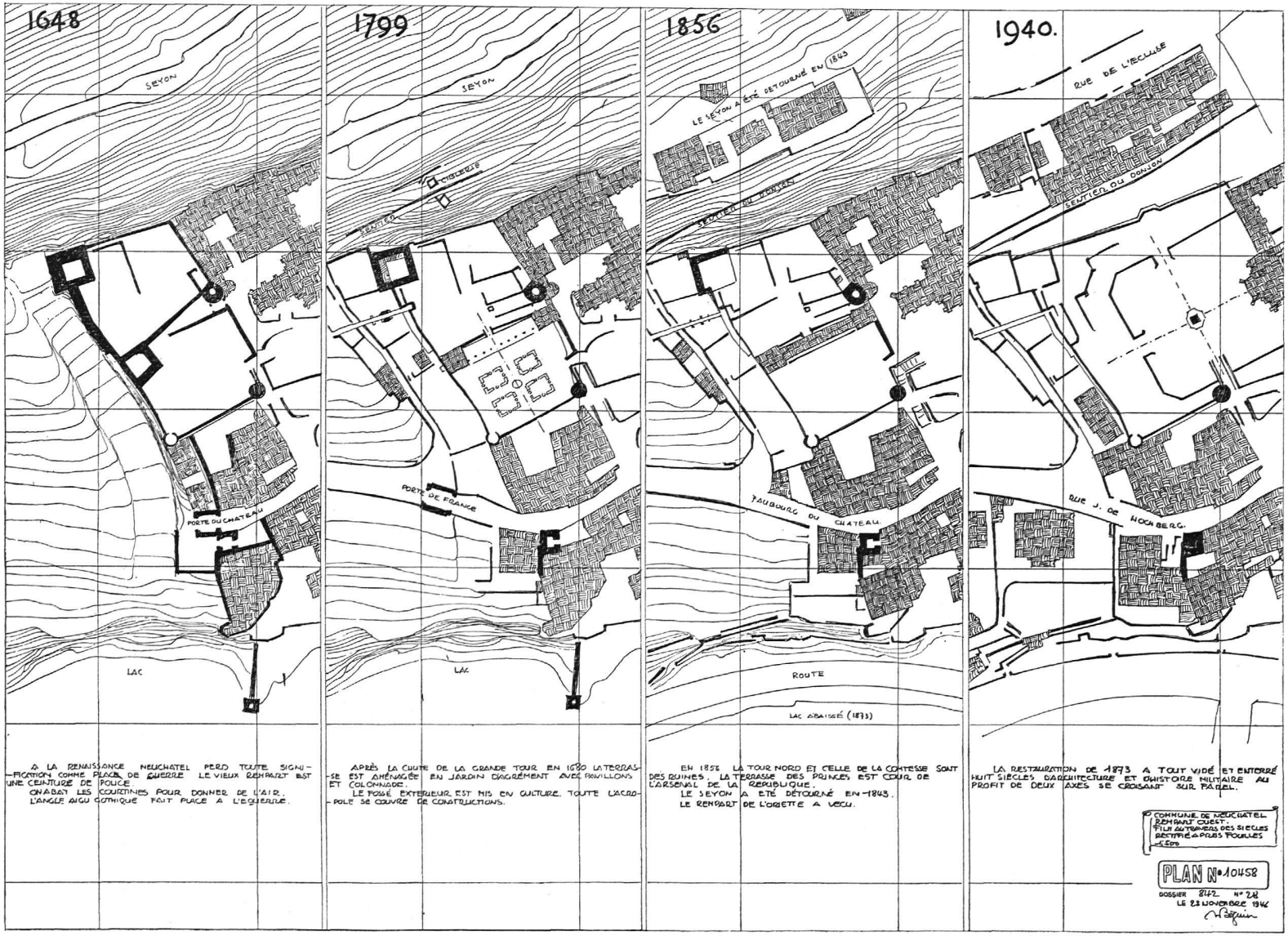

Fig. 3. Remport ouest de Neuchâtel. Film au travers des siècles rectifié par les fouilles

1686. La Grosse tour tombe à son tour sans que personne puisse dire qu'elle ait sauté parce que poudrière, ou que sa chute ait mis le feu aux poudres. Pratiquement le résultat est le même. Les matériaux remplissent le fossé qui ne sera plus vidé. Ce qu'il reste de bonnes pierres sert à réparer la terasse et à améliorer l'esplanade. C'est l'époque où le schéma triangulaire et guerrier est abandonné au profit du jardin rectangulaire.

1799. Le plan de Bocquillon nous donne dans tous les détails les divers bâtiments qui couvrent la colline. Le Bourg et le Vorbourg sont séparés par une élégante colonnade et deux pavillons; l'esplanade est un jardin à la française.

1856. Après la contre-révolution, le major Girard est commis par le gouvernement fédéral pour présenter un rapport sur le mouvement; il illustre le tout d'un plan précieux parce qu'il nous montre l'état de délabrement général de tous les bâtiments en donnant un nivellement soigné des lieux.

1870. 14 ans après, une restauration est décidée. D'augustes personnages décident de mettre le tout en pur style gothique du XIVe siècle; tout ce qui n'est pas gothique est abattu; ce qui manque est pastiché assez maladroitement; pour faire comme les cathédrales, on ajoute une tour à la Collégiale; tout cela pour obtenir le désert actuel.

Tempus edax, homo edacior!

DE L'ESPRIT DES MACONNERIES

Indépendemment des temps, des lieux, du matériau et d'une technique plus ou moins parfaite, les maçonneries forment deux grands groupes de caractère bien différent. Involontairement notre série de prix les définit en distinguant: l'appareil contraint et l'appareil libre.

Pour l'entrepreneur, il ne s'agit-là que d'une question de prix; pourtant cette distinction comporte un sens philosophique élevé.

Toute l'histoire de l'esthétique architecturale est faite de la querelle de la symétrie « a priori » et de l'assymétrie, du classicisme et du romantisme, de la règle rigide et de la liberté tempérée. La question peut être présentée sous le jour que l'on voudra, décorée des mots qui paraîtront convenir, elle est la lutte de la contrainte et de la liberté.

Ce sera d'un côté toutes les expressions de l'équilibre stable et apparent; celles du calme, du repos et de la mort. De l'autre, l'équilibre évident sera dynamique, toute expression y sera mouvement et vibration; mais la dignité pourra dégénérer en fantaisie et en licence.

A la dernière limite, il reste d'un côté une architecture établie « a priori » pour les façades, selon quelle recette que l'on voudra, à l'intérieur de laquelle les éléments du programme doivent être contraints; de l'autre l'architecture procédant de l'intérieur à l'extérieur, dans laquelle les éléments s'extériorisent en façade en toute liberté.

Ces différences profondes, qui sont affaire de pur esprit, se retrouvent dans les murs.

Tous les peuples, à l'heure de leur extrême jeunesse, ont vécu la liberté. Suivant l'orientation de leur histoire leur maturité se passe sous la contrainte, ou dans une liberté tempérée; leur vieillesse finit presque toujours sous le joug.

L'on fait dans ce domaine des constatations troublantes. Les peuples jeunes et forts, s'ils ont construit en pierre, appareillent leurs murs en toute liberté et nous laissent une architecture vivante. Les plans sont souvent irréguliers et les agglomérations, accrochées aux sols, ont des rues tortueuses et étroites. Ces peuples plus vieux, ou sous le joug, délaissent la pierre pour construire en briques; quand ils utilisaient encore la pierre, c'était alors en appareil contraint; leur architecture est calme, compassée, sur des plans réguliers, dans des localités aux rues droites, coupées à angle droit; tout s'est plié à la règle, même le terrain. Le rapport de cause à effet n'est pas assez connu pour s'y arrêter longtemps, mais il existe.

Dans les antiques civilisations théocratiques qui construisirent pendant des milliers d'années en briques faute de pierre vint un temps où elles-mêmes ou leurs héritiers, construisent en pierre cer-

tains monuments ou parce qu'elles ont conquis des pays de pierres. L'habitude ancestrale du module régulier amène à tailler toutes les pierres uniformément en souvenir de la brique régulière; tel est le mur romain, héritier de toute la civilisation méditérranéenne et du Moyen-Orient. Les peuples jeunes au contraire, venus des steppes de l'Asie, ont appareillé leurs murs avec les matérieaux aussi proches que possible de la nature; tel sont les murs de la Grèce primitive, les murs du Moyen-âge.

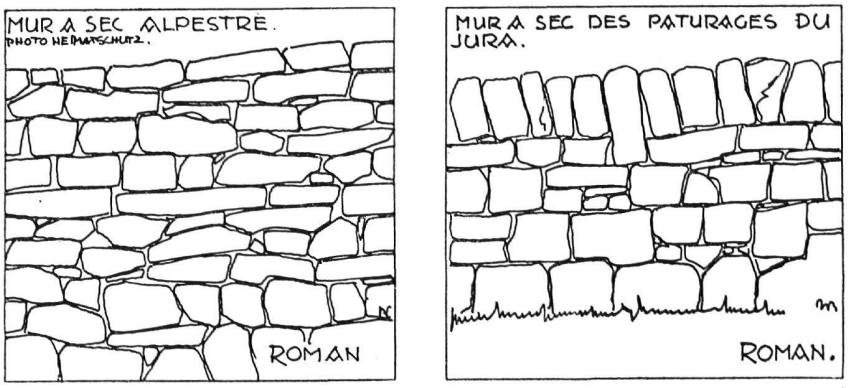

Fig. 4. Exemples de maçonnerie romane

Cette tradition fort ancienne persiste partout dans l'architecture rustique, dans les murs de paturage des Alpes et du Jura (fig. 4), dans tous les ouvrages véritablement tirés du sol; le mur romain (fig. 5) par contre apparaît chez nous marque indéniable des contraintes de la vie moderne, dans nos murs de briques en plots fédéraux de 6×12×28. Tempora mutantur!

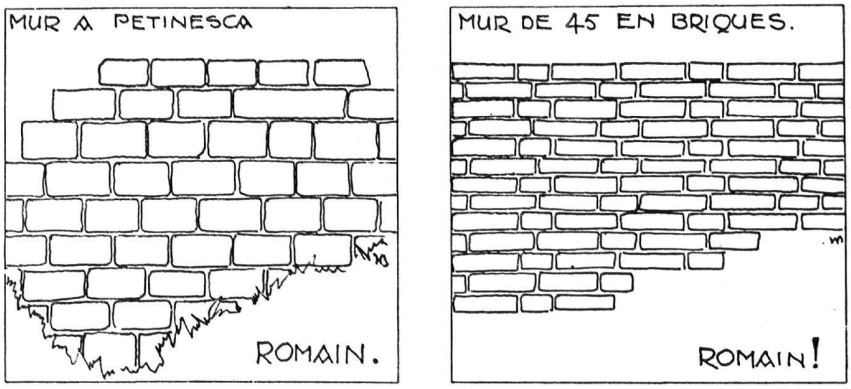

Fig. 5. Exemples de maçonnerie romaine

Dans le domaine des murs, l'absolu n'existe pas. Entre les types extrêmes, il y a toutes les variations possibles, des finesses imperceptibles, saisies seulement par ceux qui s'y sont exercés. La classification rigide est impossible; par contre, par comparaison, quelques conclusions seront possibles.

Il est des maçonneries qui mentent, d'autres qui trichent. Ce sera toujours le cas lorsque l'architecture ne sera plus d'accord avec la construction. Lors de la belle floraison gothique, esprit et matière sont tout un: l'architecture, la construction, l'appareil, la mouluration et la sculpture marchent d'accord.

A d'autres époques, chacun marche pour soi.

En appareil contraint, les arcs sont presque toujours extra-dossés et les chaines faites pour elles-même; en appareil libre, l'arc fait partie de l'ensemble et les chaines s'arrangent au mieux des mor-

ceaux. Mais toutes les variantes que peut la vie sont possibles. En écrivant, j'ai devant moi la façade Nord de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. Construit en 1799 en style Louis XVI tendant déjà à l'Empire, tout y est subordonné à une architecture rigide, mais l'appareil est libre, complètement émancipé des lignes générales, des horizontales et des refends. Le maître de l'ouvrage, en l'espèce les «Quatre Ministraux», l'architecte, sont les piliers d'un régime qui meurt. Mais sous l'architecture de Ledoux dans le libre appareil que tracent les joints pointent les révolutionnaires de 1848 et la sève de jeunesse du peuple souverain, survivance de l'esprit gothique.

Dans la période qui nous intéresse à Neuchâtel, du Xe au XIXe siècle les murs burgondes, imitation romaine sont en appareil contraint. Le mur roman est très hiératique et contraint quand à son aspect extérieur, fort libre dans son intime structure. Liberté et dynamisme, par contre, s'épanouissent sans retenue dans les murs gothiques. Cet esprit traverse toutes les renaissances et notre XVIIIe siècle, qui n'a que l'apparence de la rigidité pour périr définitivement dans le néoclassicisme desséché des années 1850–1860. Plus tard ce sera la catastrophe, dans les villes, que massacreront les architectes à la recherche d'une doctrine perdue et les entrepreneurs dont la seule doctrine sera de faire leurs affaires. Il faudra chercher dans les campagnes isolées et les coins perdus pour trouver des maçons dignes de ce nom.

SUR LES MACONS DES ANCIENS AGES

Il y a entre le maçon moderne et celui du moyen-âge par exemple, l'abime qui sépare l'artiste du manœuvre. Cela vient de ce que le mur n'est pas qu'une entité technique, mais une réalité spirituelle au premier chef.

Sa construction est basée sur quelques principes élémentaires, souvent oubliés: connaissance totale du matériau, mise en œuvre selon sa nature, lits horizontaux et joints croisés en tous sens, où la pierre repose sur la pierre, où le mortier, quand le mur n'est pas sec, n'est qu'un garnissage des aspérités naturelles de la pierre. Les grandes époques ont fait leurs murs à sec. Un mur à sec peut être en appareil contraint, comme les murs du Parthénon, ou en appareil libre, comme un vulgaire mur de pâturage. Mais le mur sec ne peut qu'être l'œuvre d'un artiste; les manœuvres se servent du mortier pour compenser leur maladresse.

Les beaux murs sont parementés aussi unis que possible; les refends et bossages artificiels sont un signe déficitaire. Rien n'est plus uni qu'un mur gothique ou roman; les bossages des fortifications n'ont rien de commun avec les refends factices de la Renaissance ou du XVIIIe siècle.

Remarquons enfin que les meilleures époques ont su trouver les meilleures pierres, les choisir et ne mettre en œuvre que des morceaux de choix. Les décadences bâtissent avec du tout venant. Dans l'antiquité, les Romains sont nos maîtres; partout où ils sont passés, ils ont choisi les meilleures carrières; leur prospection était si parfaite qu'où que ce soit la meilleure carrière est encore celle qu'exploitaient déjà les Romains. Le Moyen-âge n'a mis en œuvre que des pierres faites pour durer toujours. L'affaissement se note dès le début du XIXe siècle.

Les maçons des romains ne sont pas aussi parfaits que leurs carriers; le mortier joue un trop grand rôle dans leurs œuvres. Ils ont laissé aux Burgondes pourtant une solide tradition. Nous en verrons les traces au rempart Ouest du Château. Leurs murs portent par leur masse partout uniformément; tous les éléments sont égaux et également sollicités; dans l'effort commun l'individu disparaît.

Il semble que l'architecture que nous convenons d'appeler romane, procède du même esprit profond. A y regarder de près je ne le crois pas. Pour les besoins de la logique en histoire de l'art, il faut enchaîner l'architecture du premier moyen-âge à celle de l'antiquité. L'opération est facile quand on peut montrer des réemplois d'éléments antiques, des copies imparfaites d'éléments trouvés sur place. Le «truc» ne joue plus dès que l'on est en présence d'une construction fraiche, sortie du sol et de la volonté d'un peuple jeune. On met alors au compte de l'ignorance, du manque de

main-d'œuvre, des tentatives massives et apparemment maladroites, d'énormes voûtes en berceau et des masses de maçonnerie servant de contreforts.

Si l'on examine impartialement les sculptures romanes, quelques beaux monuments qui sont notre orgueil, il devient impossible de croire à l'ignorance et au défaut de main-d'œuvre. Si l'on détaille les quelques murailles et fortifications de l'époque, seuls éléments qui ne sont pas des églises ou des cloîtres, l'on a devant soi des maçonneries extrèmement libres et habiles. Notons qu'à la même époque les charpentiers normands et nordiques, construisent avec habilité des navires et des charpentes dans le goût roman, mais procédant d'un tout autre esprit.

Enfin, dans l'architecture romane la plus résolument hiératique, l'appareil est toujours libre; il est vrai que les arcs sont toujours extradossés. C'est que l'Eglise tient tout en mains et impose ses formes; chrétienne, elle ne peut aller jusqu'à contraindre l'appareil.

L'appareil est la conscience du maçon. Les barbares Francs, Allemanes ou autres ont tiré de leurs habitudes ancestrales, le mur sec, d'appareil libre et d'esprit libre. Cet esprit est tracé en clair sur les murailles des villes et des Châteaux, subsiste dans les campagnes, sur nos murs traditionnels et rustiques. L'Eglise met de l'ordre, impose une forme, mais jamais n'arrive à briser le tempérement d'un peuple.

Au contraire, ce sera l'honneur du Christianisme d'avoir sorti l'individu du néant, d'avoir permis en plein moyen-âge son émancipation et favorisé l'éclosion du dynamisme individuel, marque du gothique.

Le mur procède alors d'un autre esprit. Dans la floraison des cathédrales, les piliers, contreforts et nervures, lignes de forces, remplacent les masses romanes. Un mur restant un mur, cet esprit en bouleverse la structure. Pour le gothique, les angles, les encadrements sont les parties portantes, hors desquelles, il n'y a que des remplissages. Il ne s'agit pas là d'économies à faire sur des maçonneries coûteuses, mais d'esprit.

C'est de cet esprit que procède la véritable architecture fonctionnelle. La nôtre n'en est qu'une caricature matérialiste qui ne résiste pas un instant à une critique objective. Dans le mur du moyen-âge, il sera facile de dire s'il est roman ou gothique d'esprit; ce sera une façon de le dater grossièrement. C'est peu, mais mieux que rien.

Chez nous l'esprit gothique des maçons du cru persiste jusqu'en 1830. Puis dans un appareil parfait à tous égards retentit le Chant du Cygne des tailleurs de pierres.

L'époque industrielle lancera sur le marché des hommes et des matériaux nouveaux. Les vieux carriers et maçons de pays, connaissant nos pierres et leur mise en œuvre, ont été peu à peu remplacés par des Tessinois et des Italiens. Des procédés de granitiers ont été appliqués au roc et à la pierre jaune. Le carrier s'est fait mineur et le décadence est venue.

Quand dans une construction, ou une restauration, vous tombez sur un mur fait contre toutes les règles de l'art du carrier et du maçon, il est impossible de se tromper en datant l'ouvrage comme postérieur à 1860.

LES DIVERS TYPES DE MACONNERIES DE LA TOUR DES PRISONS ET DU REMPART OUEST (Fig. 6 et 7)

Avec un soin jaloux, j'ai noté, sur le dessin donné ici de la Tour des Prisons, les divers appareils de ces maçonneries d'après mes relevés et pour une part d'après ceux de l'Intendance des Bâtiments de l'Etat. Mieux qu'une photographie impossible à prendre convenablement un dessin probe, peut, en vraie grandeur, donner les éléments de ce monument, tous réunis, de la décadence romaine au XVe siècle.

La valeur du document s'accroit s'il est complété, parallélement, de relevés à la même échelle, des maçonneries du rempart Ouest, de la Tour de Diesse et de la Maleporte. L'on arrive ainsi à mieux coordonner les diverses époques.

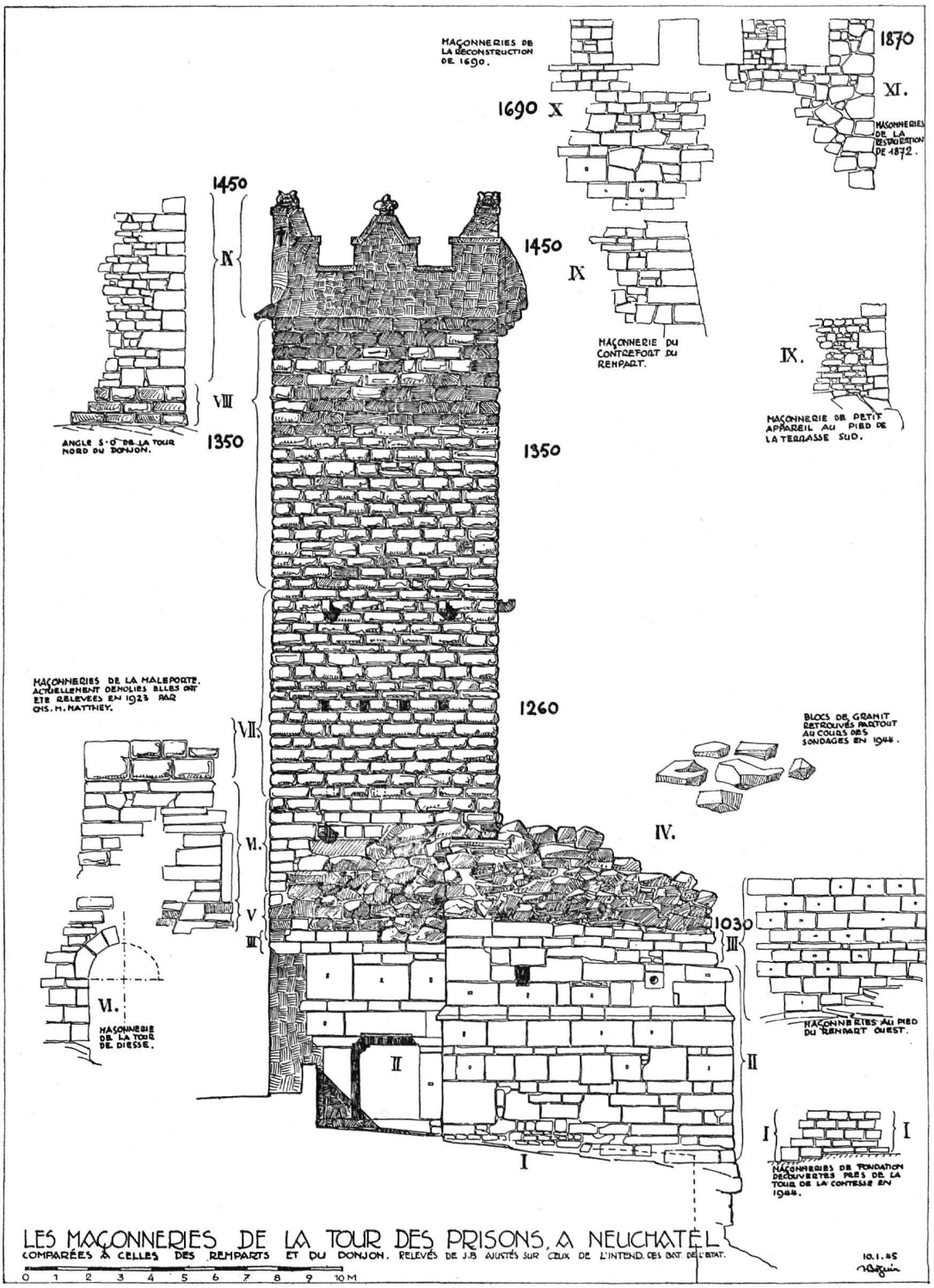

Fig. 6. Tour des Prisons à Neuchâtel. Relevés ajustés sur ceux de l'intendance des bâtiments de l'état

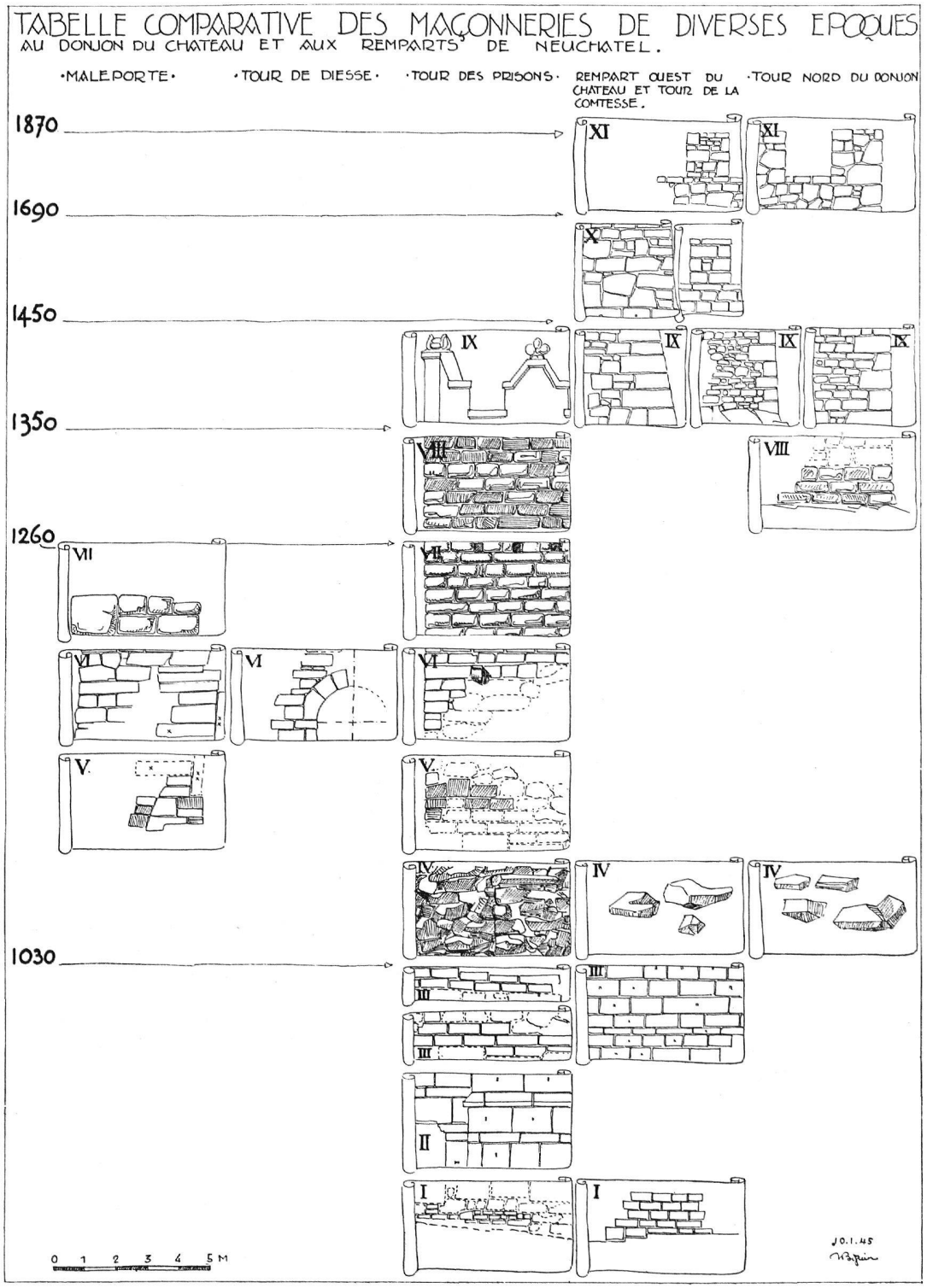

Fig. 7. Maçonneries de diverses époques au donjon du château et aux remparts de Neuchâtel

Enfin, une planche spéciale donne, exactement en regard les uns aux autres, les échantillons de onze périodes différentes, échelonnées du Xe siecle au moins,à la fin du XIXe.

Ces divers types sont commentés ci-dessous, les uns après les autres.

I. Infrastructure romaine

Je n'ai pas l'intention de prendre position dans un débat au sujet duquel tous les éléments nous manquent. Plusieurs veulent à notre tour une origine romaine. Il se peut, mais, j'aimerais y trouver un mur indiscutablement romain pour liquider la question. Le peu qui s'y retrouve en fondation n'est pas suffisant, pas plus qu'à la Maleporte. Il n'est pas impossible que ce soient les restes de murs anciens, mais ils peuvent aussi bien être de ces menues maçonneries d'égalisation si fréquentes en fondation. Un doute plane sur cette affaire; un bon maçon aurait taillé le rocher et serait parti avec ses gros blocs posés sur une fouille bien faite. Par ailleurs, celui qui planta là le mur de gros appareil ne savait certainement pas que, plus tard, son ouvrage servirait de base à une haute tour et pour le surplus, il y a dans le gros appareil des faiblesses telles, qu'un calage de fondation n'est pas exclu.

Par analogie ailleurs, le rempart découvert à côté de la Tour de la Comtesse est de même appareil, et là, l'origine romaine est exclue.

Je penche donc sérieusement pour ne pas reculer la date de ces maçonneries bien au delà du Xe, tout au plus du IXe siècle.

II. Gros appareil Burgonde

Les Burgondes ont été rapidement assimilés par leur conquête; ils ont adopté la langue et les modes de construire des Gallo-romains.

Rien d'étonnant donc si le gros appareil du bas de la Tour a un aspect romain, au minimum, latin de sens et d'inspiration, mais un peu décadent. C'est un bel ouvrage en roc de Saint-Nicolas formé d'un assemblage de morceaux monumentaux, séparés par des lits plus étroits; le tout est orné d'une moulure horizontale.

L'appareil est contraint; quelques morceaux en montrent toute la perfection; d'autres par contre sont posés en délit et l'ensemble dénote des faiblesses telles, qu'il est exclu que l'on soit en présence d'une œuvre originale. Par place, l'appareil est confus et bien des morceaux n'ont rien à faire dans l'ensemble, prouvant un réemploi maladroit.

S'agit-il d'une fortification ou d'un monument civil dont la destination aurait changé? Ce mur a-t-il toujours été là? Il est difficile de répondre.

L'ensemble ne ressemble en rien à un rempart; quelle que soit la richesse des colons romains, il est difficile de croire à un édifice particulier; la moulure et l'alternance des lits dans un but décoratif généralisé dans les constructions des belles périodes d'architecture romaine ferait plutôt croire à un temple, un tombeau ou quelqu'autre monument. Les fausses-coupes, les pierres en délit, les joints manqués et les lits inégaux seraient en faveur de l'hypothèse d'un réemploi maladroit.

Si ce pan de mur n'a pas l'air d'un rempart, il a dû pourtant être édifié comme tel par des militaires aux abois, réquisitionnant dans les ruines romaines des morceaux à leur convenance, capables de faire un bon fort.

Spirituellement ce mur raconte la peur d'un maçon qui rêve de se sentir à l'abri derrière de grosses pierres. Il a de la peine à livrer son secret; tel qu'il est, il nous ment. Sa porte n'a rien d'une porte de place de guerre. Sa moulure rappelle plus le mausolée que le rempart. Mon doute est total.

Je connais des soubassements de temple qui ont l'aspect de notre rempart. S'agit-il d'une destinée analogue à celle du tombeau de Cecilia Metella? Les pierres sont là, mais le problème n'est pas élucidé.

III. Petit appareil Burgonde

Cette maçonnerie est faite de blocs soigneusement équarris, en appareil contraint, mais de lits inégaux aux joints très proprement croisés. On y trouve du roc de Saint-Nicolas, pris dans la carrière toute proche, des blocs tirés de la crappe d'Hauterive, donc ramassés et œuvrés sur place et du granit

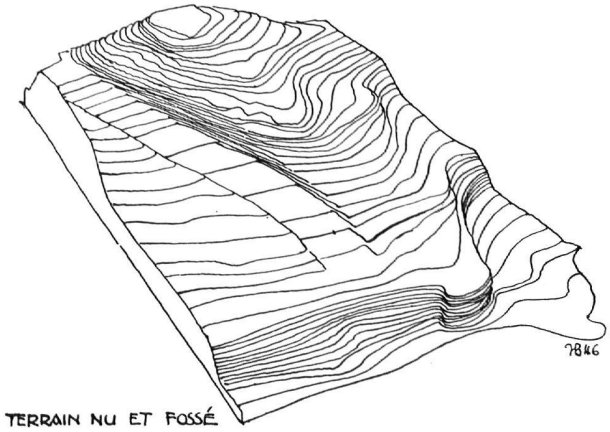

Fig. 8. La Colline du Château de Neuchâtel

prélevé dans la moraine qui recouvre la colline. La mise en œuvre est bonne, à joints presque secs; les lits ont jusqu'à 48 cm d'épaisseur, mais le choix du matériau n'est pas uniforme.

Cet appareil se relève à deux endroits au pied de la tour et surtout, en grandes surfaces, au pied du rempart Ouest, posé sur le rocher soigneusement taillé à vif. La figure 9 permettra de situer

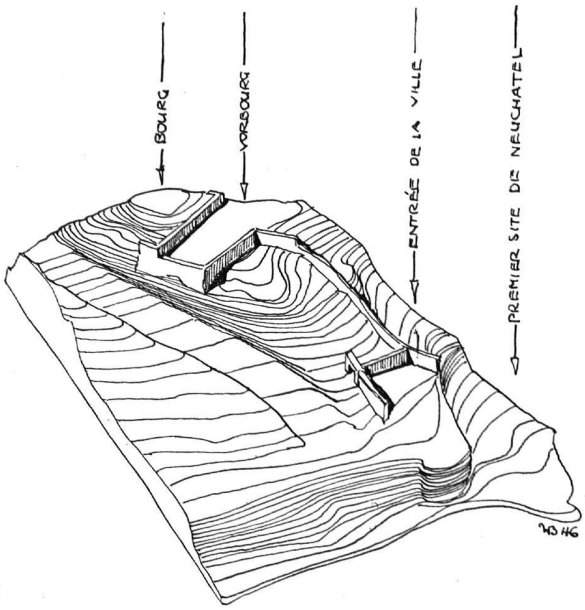

Fig. 9. Bourg et Vorbourg de Neuchâtel 1030

ces fragments à l'angle S.O. du Vorbourg burgonde si j'ose ainsi m'exprimer. En cet endroit le rocher a été franchi proprement, le mur le réhausse; c'est une belle maçonnerie de rempart, techniquement parfaite; calée par la masse de la colline, elle tiendra au bélier. Exécutée par d'habiles

ouvriers, elle a tenu bon. Les destructions les plus complètes, l'incendie, l'explosion d'un magasin de poudre, l'ont laissé intacte au pied du rempart.

A quelques mètres du retour de l'ouvrage, angle de la terrasse primitive, subsiste une petite fenêtre ou une meurtrière sans architecture spéciale.

La plupart des pierres sont entaillées pour être levées à la pince. Ce procédé fait reconnaître immédiatement les nombreux morceaux réemployés un peu partout dans les superstructures.

En 1686 notamment, au moment de la chute de la Grosse tour, un pan de mur a dû en être sérieusement écrèté; les belles pierres, bien taillées, ont été reprises pour les réparations et se reconnaissent en maints endroits dans les maçonneries indiscutablement plus jeunes.

Ce qui reste de ces constructions donne en plan et en perspective le périmètre d'un grand caravansérail à l'intérieur et au pourtour duquel l'imagination ajoutera ce qui manque. L'urbaniste ne peut pas croire à une ville dépassant de beaucoup 2000 habitants. Il sera donc prudent d'harmoniser en esprit le faste probable de ces constructions avec une bourgade toute modeste. Ce sont ces ouvrages qu'incendia et détruisit en 1032 Conrad le Salique.

IV. Maçonnerie fruste des Fenis, appareil hirsute

Conrad, empereur allemand, avait pris Neuchâtel avec des troupes allémaniques; il plaça à la tête de sa conquête Ulrich von Vinelz, un paysan du Seeland, capitaine d'une compagnie de même race.

Cet épisode a, dans l'histoire mondiale, la valeur d'une querelle frontalière. Il nous intéresse parce qu'il joue son rôle dans la délimitation de la frontière des langues et dans le jeu des influences artistiques et stylistiques qui se font sentir à Neuchâtel.

Avec les Burgondes sont éliminés chez nous les restes latins dont héritait le second royaume de Bourgogne. Tout dès lors et pour longtemps subit l'influence allémane. Fait curieux, cette frontière se trace précisément au rempart Ouest du Château. Le roman du Rhin déferle jusqu'au chœur de notre Collégiale; celui de Cluny s'arrête à Auvernier. Il faudra plus de deux siècles pour reculer cette frontière au-delà du Landeron.

Quoi qu'il en soit, nos premiers comtes sont des guerriers vainqueurs. En possession d'une ville détruite et comme le disent nos modernes communiqués, ils organisent les points d'appui qu'ils viennent d'enlever. Ulrich est pressé et doit en toute hâte refortifier la ville démantelée.

A court de moyens techniques, moins bien outillé que les Burgondes qu'il a massacrés, procédant d'un autre esprit, parlant une autre langue (parlée et bâtie) il construit à sa manière; il prend la pierre qu'il trouve sur place et en édifie des murs épais, d'apparence hirsute, mais solides.

Une forte épaisseur de ce travail subsiste à la Tour des Prisons; de nombreux morceaux épars jalonnent les ouvrages tout le tour de la colline, mis à jour pendant les fouilles de 1944.

Tous ces morceaux sont de granit. L'on a donc exploité délibéremment la moraine glacière couvrant toute la colline du Château. Ne manie pas le granit, qui veut. Ulrich a amené de l'Est, ou possédait dans sa troupe des ouvriers connaissant le granit et l'aimant. Car avec toutes les possibilités de la carrière de Saint-Nicolas, de celle des Valangines et des bons calcaires de la crappe, il fallait tenir au granit pour s'en servir.

Au reste, ces ouvriers savaient leur métier et connaissaient à fond le maniement de cette pierre, ses plans de clivage et ses fantaisies. Les morceaux habilement cassés sont tout aussi habilement enchevètrés faisant ainsi une maçonnerie libre, hirsute, sans façon et solide au point de servir encore aujourd'hui de fondement à une haute tour.

Ce mur donnait-il tout le tour de la colline en complément des restes burgondes, ou était-il traité « à la Gauloise » entremèlé de longuerines de bois entrecroisées? Tout est possible. Mais la présence de ces pierres, jusqu'au haut de la colline est intéressante. Vu leurs poids allant jusqu'à deux tonnes, personne ne s'est amusé a les transporter là pour dérouter les archéologues.

Pour le surplus, cette maçonnerie ressemble étrangement à celle, par exemple, du Donjon de Mammertshofen, preuve de plus d'une parenté allémane certaine.

V. Maçonnerie romane primitive

Chez nous, ces ouvrages se datent des XIe, XIIe et XIIIe siècle, assez d'années pour que tout ne soit ni du même esprit ni du même module.

En disant primitif, cet adjectif ne s'applique naturellement qu'aux ouvrages connus à Neuchâtel. A d'autres lieux, une autre échelle.

Il nous reste fort peu de chose des débuts qui durent être difficiles; le pied de la Maleporte et trois assises à la Tour des Prisons. Entre cette maçonnerie assez anodine et le beau bossage du XIIIe il y a du chemin. Elle mérite toutefois d'être signalée et commentée.

Plus d'appareil contraint, mais un mur libre très bien fait, en roc de Cassebras. Il doit s'agir d'un reste de superstructures démolies. Nous sommes loin de l'appareil contraint et classique des Burgondes; les granitiers d'Ulrich de Fenis ont disparu; les maçons travaillent dans le vrai, les pierres sont soigneusement ramenées à leur lit de carrière, mais très librement; le lit horizontal et quelque fois rattrappé après plusieurs assises, mais jamais abandonné. C'est dans la tradition séculaire des bons murs alpestres et des murs de paturage bien faits, mais ce mur n'a plus rien de latin.

VI. Maçonnerie romane d'avant la Charte

Nous en sommes au XIIe siècle. Dans le genre de la liberté chatiée, nous retrouvons: quelques assises de la Tour des Prisons; la partie basse ancienne de la Tour de Diesse; la partie retrouvée et démolie de la Maleporte.

Le mur de pierre de Cassebras et des Valangines est soigneusement et finement parementé, presque sec, les arcs sont extradossés. C'est la même maçonnerie que la précédente, mais en très réel progrès. Les trois morceaux signalés ont l'air de sortir du même outil, manié par la même main.

Le bourgeois pointe, et la ville s'affirme. En quantité ces maçonneries sont peu de chose sauf à la Tour de Diesse. En qualité elles sont beaucoup et meilleures que celles plus abouties du siècle suivant qui font le volume de la Tour des Prisons.

Contemporaines de la partie romane des archives et du chœur de la Collégiale, elles sont précieuses; elles nous montrent un ouvrage utilitaire, affranchi de toute contrainte architecturale, et cet ouvrage est beau.

VII. Maçonneries romanes d'après la Charte

La ville «émancipée» avait droit de se fermer de tours et le moyen d'édifier un ouvrage solide. Le rempart Ouest n'a rien de cette époque et pour cause. Fief seigneurial, il ne bénéficie pas de la prospérité de la ville. Quelques morceaux de cette époque se retrouvent sur l'angle de la Maleporte et sur 6,50 de hauteur à la Tour des Prisons. Ici, la chose est claire. Après 1200, on édifia une tour solide, d'apparence encore plus solide, grâce aux bossages en roc de Tête Plumée. Toute pierre est sur son lit de carriére, comme la nature la donne, les joints simplement ébousinés. Ce n'est pas de l'appareil contraint, mais les petits bancs de la carriére remontés en forme de tour; l'appareil vertical est libre. A part une très légère différence de facture et de matériaux d'avec la période suivante, c'est l'architecture qui nous en trace la limite. Des trous ad hoc, une porte au Sud et des corbeaux saillants, nous indiquent l'emplacement d'un hourdage dont le faîte devait correspondre avec la gouttière du toit de la tour. Il est facile d'imaginer cet ouvrage, pour nous transitoire.

VIII. Maçonneries romanes, dernière période

L'art militaire évolue; l'adresse à mettre le feu aux hourdages rend ces défenses illusoires. Le Comte Louis remanie son château et pose les fondations de la Grosse Tour sur des murs burgon-

des. En même appareil libre, bossé, mais fait d'un mélange de Tête Plumée et de calcaire jaune et rouge de Cassebras et des Valangines, on ajoute 9 m à la Tour des Prisons, qu'on termine par une voûte et une terrasse. Il nous reste au Donjon 3–4 assises d'un travail analogue, bien que postérieures d'un siècle (fig. 10).

Logiquement, ces maçonneries sont venues entre 1300 et 1350, à un moment où le gothique fleurit déjà. Elles sont encore dans la veine romane, mais la transition se dessine. Continuation d'un ouvrage éxistant, elles n'ont rien pour les forcer de changer de structure. Pour le surplus, c'est de l'architecture militaire et d'autres considérations entrent en jeu que dans les églises. La face Ouest de la tour, à ses étages supérieurs est la seule a être ainsi traitée. Les 3 autres sentent déjà le remplissage gothique. Elles ne sont pas tournées contre l'ennemi.

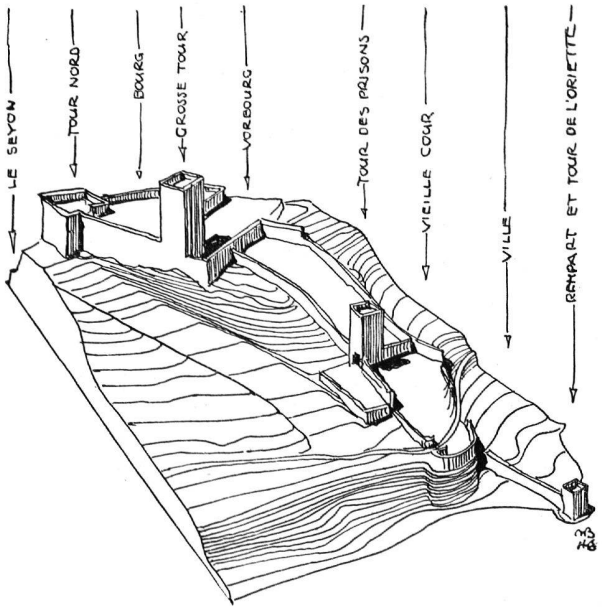

Fig. 10. Le Château de Neuchâtel en 1350

IX. Maçonneries gothiques

Comme il a été dit plus haut, les gothiques ont fait des murs selon leur veine, où les chaînes d'angle, les piliers et les encadrements jouent le rôle apparent de soutien et où tout le reste n'est que remplissage.

Le style du mur change; la technique des lits horizontaux est maintenue, mais, le tout est assez libre. En pays de Neuchâtel, ces hommes habiles abandonnent le roc qui se taille mal au profit de la pierre jaune d'Hauterive. Il est vrai que les murs s'en épaississent d'autant; autre technique, matériaux moins durs et artillerie naissante.

A la Tour des Prisons, ces maçonneries ne sont représentées que par le couronnement, les crénelages; elles forment par contre l'essentiel de la Tour Nord et des remparts actuels pour autant qu'il ne s'agisse pas des reconstructions modernes (fig. 11).

A la vieille Tour commencée au Xe siècle, toute la maçonnerie « primitive» et « maladroite» du temps des balbutiements de l'art est encore debout, en parfait état. Au rempart, une tour est tombée d'elle-même, la tour Nord du Donjon a perdu deux étages, ce qui reste fait le ventre et le rempart tient à grand renfort de calages, contreforts et réfections.

Serait-ce que le système 100% statique vaudrait mieux que le dynamisme qui porterait en soi sa condamnation.

X. Maçonneries de la Renaissance

Dans le cas particulier, les maçonneries de la fin du XVIIe siècle ne peuvent ni servir d'exemple, ni être une base d'étude sérieuse des maçonneries de cette époque.

En 1686, la Grosse Tour du Donjon s'effondre; elle servait de poudrière; une explosion se produisit déterminant de gros dégâts. Un maître-maçon fut commis à la réparer en utilisant les matériaux trouvés sur place. Vu le volume de la Tour il n'en manquait pas. C'est ce qui explique l'allure un peu curieuse de ces maçonneries et la présence un peu partout de mœllons burgondes intacts, mêlés au reste.

Ces maçonneries ne nous apportent qu'une preuve: celle de l'existance de machicoulis à la Grosse Tour, ou dans un ouvrage annexe, lui aussi entrainé dans la chute. C'est en effet avec ces corbeaux qu'on fit sans autre effort les deux petits balcons ronds du Sud de la terrasse. Ces pierres

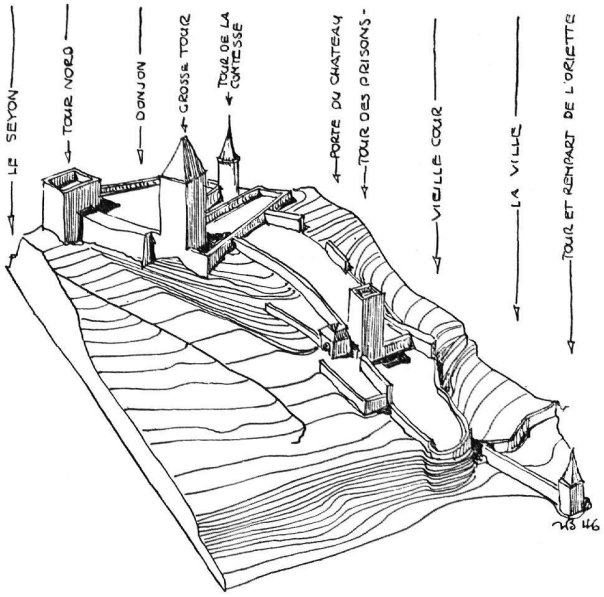

Fig. 11. Le Château de Neuchâtel en 1450

faites pour être posées de façon rectiligne sont ici posées en rond, sans retouches, ce qui explique la maladresse de l'ouvrage.

XI. Maçonneries 1870

Dessinées soigneusement et sans exgérations, elles parlent d'elle-même en leur défaveur. Il vaut mieux n'en pas parler trop; pouvant servir d'exemple à ne pas suivre, elles sont une accumulation d'erreurs et de non sens. Le lierre en a déjà arraché des pans entiers. Leur seul avantage est de permettre exactement la prospection des ouvrages modernes et la délimitation des parties à traiter avec respect.

FOUILLES SYSTEMATIQUES ET RESTAURATIONS

En 1946 la colline du Château a été percée en tous sens. Le nettoyage du fossé Ouest est l'ouvrage principal. Le vieux fossé taillé proprement dans le roc vif a été mis à jour sur toute son étendue; pareils ouvrages sont rares. Indépendemment d'un réel intérêt archéologique le résultat architectural est puissant, un mur très bien fait couronnant un rocher.

Sur la terrasse le rempart burgonde vers le Sud a été trouvé à peu près où il devait être; la nouveauté c'est la mise à jour d'un mur de même époque reliant le Donjon à la ville.

Partout le long des murs et dans les tours maintenant vidées les fouilles ont été descendues jusqu'au rocher et avec tous les soins voulus. Si nous avons retrouvé des poteries du haut moyen-âge intéressantes, il n'a pas été possible de repérer la trace d'un établissement d'avant la décadence romaine soit que nous ayions mal cherché, soit que cet établissement n'existe pas.

Ces vestiges ainsi mis à jour ont été restaurés pour tenir à l'air et arrangés dans le cadre de la terrasse qui demeure le parvis de la Collégiale.

CONCLUSIONS

J'ai tenté sur un espace restreint, une classification des maçonneries. N'a de valeur que le général. Ayant contrôlé mes dires d'Yverdon à Bienne, puis en maints endroits le long du Jura, j'arrive à la conviction que les remarques faites ici sont valables partout où l'on utilise le calcaire. Des sondages faits à Bâle sur le grès rouge, à Zurich sur le grès coquillé, montrent que mes remarques peuvent dans une grande mesure se généraliser. Il suffit de faire la part du granit grossier dans quelques édifices anciens du Valais et des Grisons, surtout dans les murs romains du Valais, exceptions qui confirment la règle pour constater que mes remarques peuvent être faites partout.

L'intérêt archéologique est évident. Pourtant bien des erreurs ont été faites dans ce domaine. On les réduit à peu de choses avec quelques dates d'archives et surtout en mettant la maçonnerie à sa place dans l'évolution d'un bâtiment. Cette dernière sera vérifiée avec profit dans le développement général d'une localité. Le point de vue de l'urbaniste travaillant pour des ensembles vivants se rencontrera ici avec l'étude d'un détail de la structure intime des murs.

Mais cette structure intime est d'une haute portée spitituelle. L'esprit des murs est battu en brêche par l'oubli, sapé par l'engouement moderne pour le béton, les liants, les placages et le simili. Si l'architecture est le véritable langage des peuples, le mur en est l'alphabet. On peut croire ou pas à la graphologie; étudiée par des gens sérieux, elle est une étude de première valeur surtout quand elle s'attache ou travers de l'histoire, à l'émancipation de l'esprit. Nous reviendrons toujours avec plaisir au beau mur, travail fait avec conscience par de vieux maçons.

C'est bien pourquoi, nous regardons avec amour les 8–10 espèces de maçonneries du vieux rempart et de la tour, avec plus de respect que beaucoup de travaux modernes qui font le point spirituel de notre génération!